

Créateur d'identité...

Dominique Bruillot

Editeur
Bourgogne Magazine et [Dijon-Beaune Mag](#)



Il existe sans doute mille façons d'aborder la Bourgogne. Peut-être en commençant par celle des coins perdus, celle des lacs et forêts envoûtants d'authenticité qu'est le Morvan. Finalement les croisades portaient aussi de [Vézelay](#), aujourd'hui l'un des hauts-lieux historiques de cette Bourgogne que nous apprécions tant. Lorsque je faisais part d'un lien de parenté situé à 18 kilomètres de cette localité dont la Basilique mais aussi la colline appartiennent au patrimoine culturel de l'UNESCO, mon interlocuteur me rétorquait, l'air espiègle, que Lormes (place connue pendant des décennies pour son marché aux bestiaux, dont le fameux Charolais) n'était finalement pas si perdu que cela...

Il existe sans doute mille façons d'aborder la Bourgogne, disions-nous. Peut-être en poursuivant notre périple par une Bourgogne riche, elle aussi, en Histoire (avec un grand H, s'il vous plaît) et en plaisirs de bonne chère. L'axe Beaune - Dijon que tant de choses séparent et rassemblent en même temps. Beaune ville de Droite, Dijon ville de Gauche sont toutes deux dirigées par des hommes d'action, avant d'être politiciens. Et leur région, ils l'aiment. Il est vrai certes qu'ils sont aujourd'hui les garants d'un lourd héritage, un héritage lourd en Histoire, un héritage lourd de tradition et de culture. Beaune - Dijon, Beaune capitale du vin depuis la fondation des Hospices de Beaune par un certain Nicolas Rolin en 1443, Dijon capitale (historique) de la [gastronomie](#), Beaune qui a su au fil des siècles valoriser son patrimoine vinicole, Dijon qui a supprimé ses coteaux à partir du XVIII^e siècle pour cause d'expansion démographique accrue,...



Il existe sans doute mille façons d'aborder la Bourgogne. C'est pourquoi, avant de ne vous ennuyer avec nos pérégrinations sur cette passion que nous partageons avec notre interlocuteur, nous préférons vous livrer tout de suite le fruit de notre entretien commun. Notre interlocuteur ? Certes il n'est guère connu en Suisse. Mais bon, qui connaît le bon Docteur Lavallé (qui a pour ainsi dire défini les climats bourguignons) encore aujourd'hui ? Qui connaît Jean-François Bazin, l'historien de la Bourgogne ?

Dominique Bruillot, quant à lui, inspire un essaim de créativité. Il y a tant à se raconter sur cette région fabuleuse... Il a tant à raconter... Nous l'avons rencontré à Gevrey-Chambertin le 14 novembre 2013, avant de le retrouver trois jours plus tard aux Hospices de Beaune, quelques heures avant que la prestigieuse vente aux enchères batte le record de chiffre d'affaires pour la seconde année consécutive.



© Dominique Bruillot

L'entretien

Vinifera-Mundi : Tu es fondateur de plusieurs médias. Quelle a été ta motivation ?

Dominique Bruillot: J'ai commencé ma vie comme facteur. Ce boulot m'a montré combien rencontrer des gens est intéressant. Ensuite transformer cette curiosité en quelque chose devenait à son tour intéressant. Je suis alors devenu journaliste dans la presse quotidienne. Je me suis alors dit que le seul moyen d'exprimer les choses à ma façon était de devenir maître chez soi. Et c'est comme ça que, de fil en aiguille, je suis devenu éditeur. Sans moyens au départ, je tiens à le préciser. Il n'y avait ni papa ni maman ni Paul, ni Jacques ni Jean. Par contre l'émergence de la PAO [publication assistée par ordinateur, ndlr] à la fin des années 1980 a permis, si l'on avait un sens de l'iconographie, du journalisme ou du métier d'éditeur de créer des structures dynamiques aux modèles économiques très souples de qualité.

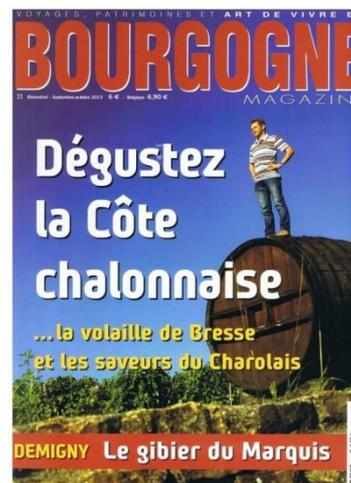
Vinifera-Mundi : Pour connaître deux de tes revues, j'ai l'impression qu'elles se recoupent tout en ne présentant pas le même contenu. De quelle façon les distingues-tu ?

Dominique Bruillot: Aujourd'hui il existe trois médias très clairement positionnés. Historiquement il y a **Bourgogne Magazine**, revue d'art de vivre et de patrimoine, payante, passant par le circuit des kiosques et qui provoque un acte d'achat. A €6.- nous nous trouvons dans le haut du panier. Cette revue est un peu devenue la revue de référence de la Bourgogne au sens identitaire du terme et non pas juste autour du vin. Le champ est beaucoup plus large, nous touchons tant les domaines de la nature que du patrimoine, de la culture, de l'environnement ou même de la littérature. C'est un peu devenu notre force. En vingt ans d'existence nous sommes en quelque sorte devenus la référence encyclopédique de la Bourgogne. Ca c'est la première chose.

Il y a quelques années, puisque le métier d'éditeur est difficile et que nous savons à priori faire quelque chose, nous avons voulu décliner cette expérience sur de l'urbain et nous avons imaginé un news de proximité, **Dijon-Beaune Mag**. En fait c'est très différent puisque nous parlons là de société. Les thématiques sont aussi bien le business que le sport que la politique, éventuellement. Nous sommes là sur un rythme mensuel gratuit. Donc un modèle économique complètement différent qui ne vit que de la publicité mais qui a une image et une présence très fortes puisque l'on a instauré dans l'esprit des gens l'axe Dijon – Beaune qui n'existait pas il y a quelques années. Aujourd'hui celui-ci est reconnu comme étant les Champs-Élysées de la Bourgogne. La preuve avec la démarche des climats, etc. Ca c'est l'acte II.

Pour l'acte III nous nous sommes rendus compte être à la croisée des chemins, avec beaucoup d'informations, très haut de gamme et à la fois très intemporelle comme avec Bourgogne Magazine, très dans le débat économique et politique avec le mensuel. De nombreuses informations nous passent sous le nez et nous ne les traitons pas vraiment alors que nous disposons de tous les moyens pour les mettre en ligne en les développant un peu et en s'organisant un peu. Nous nous sommes encore un peu plus approprié la marque Dijon – Beaune et avons créé DijonBeaune.fr qui est devenu le premier média en ligne qui vous fait du bien, qui est là pour le coup anglais pour l'art de vivre tout en touchant un public beaucoup plus large, ce sont là les vertus d'internet. Il s'agit donc d'un outil quotidien qui nous permet de sortir quelques petites informations qui ne peuvent pas forcément être recyclées dans les autres médias. Comme par exemple lorsque nous avons révélé que le restaurant [Lameloise](#) a été classé [premier restaurant du monde](#) par Trip Advisor, nous avons fait plus de 20000 visites, donc c'est énorme sur une info. Nous en avons d'autres beaucoup plus pointues comme sur le débat sur les [AOC du cassis](#). Aujourd'hui [jour de la vente des Hospices de Beaune, ndlr] nous couvrons la vente en direct,... Ce quotidien fait aussi office de vitrine pour les deux autres supports.

Voilà, c'est là notre trilogie.



Vinifera-Mundi : Je souhaite tirer un parallèle, même si cela est osé, entre l'histoire de l'art et celle de l'expression individuelle en Bourgogne. Nous connaissons tous l'opposition intello-culturelle entre d'un côté les néo-expressionnistes américains, de l'autre des artistes en quelque sorte prisonniers de leur carcan culturel séculaire comme Yves Klein. La Bourgogne, et personne ne le niera, repose sur des siècles d'Histoire. Ta créativité est, elle, très contemporaine. En quoi trouves-tu de l'inspiration dans un tel contexte ?

Dominique Bruillot: Nous sommes ici dans le temple du vin. Peu de régions peuvent revendiquer à la fois un tel ancrage dans le terroir, dans la verticalité, et en même temps une telle ouverture sur le monde. Déjà à la base, je crois que nous sommes dans une région unique. Ce qui se décline même avec la dimension culturelle puisque nous sommes dans le berceau de la chrétienté. Que ce soit avec Cluny ou avec Cîteaux. J'ai dans ma vie créé de nombreux autres supports, y compris des carnets de voyage, j'ai créé une revue au Québec, j'ai créé une revue en Corse, mais ma région, c'est la Bourgogne déjà, mais surtout je n'en connais aucune autre qui est capable de dégager une tradition sur son versant endémique et autant de possibilités et de créativité sur son versant d'ouverture au monde et de rayonnement international. Ce n'est en tout cas pas ici aux Hospices de Beaune qu'on dira le contraire.



Vinifera-Mundi : Parlons vin. Sur la base de ton expérience de la Bourgogne, en quoi faut-il croire aux Climats et en particulier à la candidature en vue de leur reconnaissance par l'UNESCO?

Dominique Bruillot: Déjà il faut croire en un cépage d'exception, le pinot noir, qui sera notre planche de salut sur le long terme parce que nous devons faire face à des conditions climatiques assez chancelantes. Mais, en ce qui concerne cette candidature des Climats, c'est tout de même notre spécificité, notre valeur ajoutée. Nulle part ailleurs nous avons une relation aussi forte entre l'expérience de l'homme, la topologie, la pédologie et en même temps les cépages qui sont uniques. Nous ne sommes pas dans une logique d'assemblage mais bien plutôt dans une ligne cistercienne, y compris dans la façon de faire du vin. L'expression finale est certes une forme de complexité, nous sommes bien d'accord, mais la Bourgogne se mérite. Les climats en sont l'expression la plus aboutie.

Vinifera-Mundi : Dijon-Beaune Mag. Dijon, ville de Gauche avec un député-maire qui travaille très bien localement, Beaune, ville de Droite avec un député-maire qui en fait tout autant, Beaune, ville du vin, Dijon, capitale gastronomique, Beaune qui, sans son vin, serait sans doute atrophiee, Dijon un peu tournée vers l'avenir [après avoir détruit son passé viticole pour cause d'urbanisation, ndlr]... En quoi peut-on relier les deux dans un même magazine ?



©DijonBeaune.fr Démarrez le [quiz](#)

Dominique Bruillot: Nous le faisons déjà parce que nous imposons la neutralité. Nous ne sommes certes pas des Suisses, mais, dans notre démarche, presque. Puis, surtout, nous les connaissons bien nos deux Ducs [François Rebsamen à Dijon, Alain Suguenot à Beaune, ndlr]. Tous deux sont effectivement de brillants hommes politiques qui font tous les deux leur job. Nous n'intervenons pas dans ce jugement, de la même façon que notre liberté d'éditeurs indépendants nous permet d'échapper aux petites guerres de clocher, aux petites guerres intestines qui polluent souvent l'environnement. Mais celles-ci sont bien en train de s'estomper car notre démarche pour les Climats nous poussent à pratiquer l'union sacrée. Ca nous fait du bien cette démarche. Par ailleurs ces démarches de cité gastronomique et de cité des vins, je ne veux pas faire de la politique de chambre ou donner des réponses de Normand, sont de très bonnes choses. Beaune a bien raison de s'exprimer comme siège des vins de Bourgogne, c'est sa nature, et Dijon a bien raison de se réconcilier avec le monde du vin car il nous faut une capitale régionale capable de s'exprimer dans ce domaine. Ce n'est surtout pas le monde viticole qui s'en plaindra.



Vinifera-Mundi : La dernière question porte sur les Coteaux dijonnais, aussi appelé le Dijonnois. Ceux-ci reposent-ils sur un fondement historique comme [Jacky Rigaux](#) en fait part dans son livre dédié au sujet ou s'agit-il de récupération eu égard du succès de Beaune ?

Dominique Bruillot: Je suis naturellement mal placé puisque Jacky est l'un de mes plus proches collaborateurs. Il est même l'homme de référence sur le Dijonnois, la troisième Côte. Historiquement il ne faut pas oublier que les vins du Dijonnois avaient une réputation en tout point semblable à celle des vins de Côte de Nuits. C'est dans l'Histoire, remontons donc le fil de l'Histoire.

C'est vrai cependant qu'il y a eu une erreur urbanistique. On a complètement éradiqué le vin de la commune de Dijon. C'était sous Poujade et c'est le même Poujade qui a replanté quelques ares plus tard pour donner le Clos des Marcs d'Or, seule référence communale aujourd'hui. Dijon apprend petit à petit à reparler du vin. Il reste certes beaucoup à faire. Mais ça devient très intéressant pour cette ville, capitale gastronomique, désireuse de se reforcer une place dans ce milieu du vin. Si l'on veut vraiment s'afficher, ça va ouvrir des dialogues très intéressants. Je pense cependant qu'on ne sait pas encore parler de vin sur les terrasses des cafés dijonnais, les cartes des restaurants ne sont pas encore à la hauteur du propos, tout le monde à Dijon a oublié quelle était sa relation au vin. Dijon a toujours ce côté jacobin par rapport au reste de la Bourgogne, mais on va y arriver. C'est là que nous avons un petit rôle à jouer.



Vinifera-Mundi : Merci Dominique pour ce passionnant entretien.

Auteur : Jean François Guyard
26. novembre 2013

Ce texte est exclusivement destiné à une publication sur www.vinifera-mundi.com. M. Dominique Bruillot dispose également des droits d'utilisation du document présent. Toute autre utilisation doit être négociée au préalable avec Vinifera-Mundi, détenteur des droits d'auteur.